

L'Abbeille.

12ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 5 JUIN, 1879.

No. 38.

Excursion aux Trois-Rivières et à Nicolet.

Nous voilà de retour, la joie et la reconnaissance dans le cœur ; pas une ombre au tableau, si ce n'est la rapidité de ce plaisir, fugitif comme toutes les joies de ce monde.

C'est mardi, 27 mai, que plus de trois cents élèves du Séminaire de Québec avaient le bonheur d'aller presser la main à ces chers confrères des Trois-Rivières et de Nicolet.

Depuis quelques semaines nous songions sérieusement à faire une promenade, pour rompre la monotonie de la vie de collège. Nous voyions nos devanciers, moins favorisés que nous par la facilité du trajet, faire, en 1869, le voyage de Montréal, et nous nous disions : après dix ans d'intervalle, il nous appartient de tenter quelque chose qui ne soit pas trop indigne de si glorieux exemples. Les circonstances d'ailleurs étaient favorables : le chœur de l'orgue, nos confrères de la procession, *l'Abbeille* et plusieurs bienfaiteurs distingués, mettaient à notre disposition une somme assez ronde ; la générosité des élèves faisait le reste. Le zèle de M. le Directeur M. E. Marcoux, l'ardeur de MM. les Physiciens, affermirent encore nos espérances. Le Conseil du Séminaire, saisi de l'affaire, décide en notre faveur et nous voilà presque en route. Il allait donc nous être bientôt donné de diriger notre course vers l'antique cité des Trois-Rivières, de visiter de nombreux et sympathiques confrères et de resserrer les liens d'une antique amitié.

Une fois aux Trois-Rivières, disions-nous, comme autrefois Cinéas à Pythhus, Nicolet est à deux pas et nous tend les bras. Qui nous empêcherait de tourner nos voiles vers ces rivages où d'autres amis nous attendent ? Un projet aussi agréable rencontra l'assentiment de tous, et il n'y eut plus qu'à le réaliser.

Il fut décidé que l'excursion aurait lieu mardi, 27 mai, où l'un des jours suivants, selon que le temps le permettrait. Mais nos vœux étaient trop sincères, nos prières trop ardentes, pour que le ciel retardât un seul jour notre départ. Lundi soir en effet, Phébus promettait de se lever le lendemain dans tout son éclat, et, réunis à la Congrégation, après y avoir reçu de notre bien-

aimé Directeur les avis relatifs au voyage, nous mettions avec confiance notre cause entre les mains de Marie, la priant de nous bénir, de nous préserver de tout malheur et de nous ramener sains et saufs au pied de son autel. Après avoir rempli ce pieux devoir, personne ne douta plus du succès de l'excursion, et chacun s'endormit tranquille, suppliant la nuit de ne pas être trop longue.

Dès trois heures du matin, quelques prêtres se préparaient à offrir le sacrifice de la messe et sollicitaient à l'autel un heureux voyage pour leurs chers élèves. A trois heures également, la cloche donna le signal du lever général. Chacun se montre ce jour-là d'une diligence admirable, et, contrairement à l'habitude, nous précédon's partout nos régents. Le réfectoire même, où nous venons prendre un léger goûter, dut s'apercevoir de l'exaltation des esprits à notre indifférence pour notre bon café, d'ordinaire si apprécié des étudiants.

Une seule pensée nous occupait : voler à toute vapeur vers nos confrères trifluviens.

La journée s'annonce belle et radieuse ! La fraîcheur du matin, le ciel pur et serein, l'aurore aussi empourprée que dans Homère et dans Virgile, tout nous enivre et nous promet un bonheur presque idéal. Sa Grâce Mgr l'Archevêque, daignait accéder à l'invitation de M. le Directeur et relever encore de sa présence distinguée l'éclat d'une si belle fête. Comme nous étions heureux ! A six heures et demie, nous serions sur les rives du St-Maurice, réunis à nos confrères voisins !

Attendez, jeunesse ardente et sans expérience ; sur les voies ferrées il faut compter avec les frottements. Et, si nous en croyions notre expérience, nous dirions que sur le chemin de fer du nord, les frottements sont très-prononcés, presque à l'ordre du jour. Nous avions compté sur une course de douze lieues à l'heure et nous n'en fîmes que six ! On eut dit que ce jour-là la vapeur avait perdu ses ailes. D'abord c'est un retard de trois-quarts d'heure, en l'honneur d'un employé endormi et introuvable : à Portneuf, il faut une demi-heure pour attendre l'opérateur du télégraphe qui n'a pas été prévenu de notre passage ; puis nous allons d'étapes

en étapes, à la remorque de notre locomotive trop faible pour notre convoi. C'était la tortue de Lafontaine :

Elle part, elle s'évertue,
Elle se hâte avec lenteur.

A part ces déplorables retards nous avions cependant lieu d'être satisfaits. On avait mis à notre disposition, outre une voiture à bagages, trois splendides voitures de première classe, partage du grand séminaire et de la grand'salle, et trois de seconde classe, destinées aux externes et aux élèves de la petite salle. M. Bélanger, conducteur de notre convoi, s'est montré d'un empressement digne d'éloges. Grâce à la vigilance éclairée de M. le Directeur et de MM. les Régents, l'ordre le plus parfait régnait parmi ce peuple écolier, uniquement occupé à contempler les beautés qui se déroulaient à ses regards.

Les plaines verdoyantes qui s'étendent aux pieds des Laurentides ; les villages coquettement assis au milieu des massifs de verdure, ou sur les rives du grand fleuve ; les ponts majestueux jetés sur les grandes rivières Jacques-Cartier, Ste-Anne, Batiscan et St-Maurice, tout ravissait nos regards. Chacun de communiquer ses impressions à ses confrères, de jeter aux vents du ciel les témoignages non équivoques de son admiration.

Enfin nous arrivons. A quelques milles devant nous s'élève la ville des Trois-Rivières. Déjà on voit briller au loin les hautes tourelles pavées du Séminaire ; les couleurs nationales flottent aussi avec majesté sur plusieurs édifices de la ville. Depuis six heures et demie, on attend de minute en minute l'arrivée du convoi qui n'apparaît qu'à 8½ heures. Les élèves du Grand et du Petit Séminaire, un grand nombre de prêtres et de citoyens, étaient accourus, musique en tête, pour nous recevoir. A peine descendus, nous nous empressons auprès de nos nouveaux confrères. On se cherche, on échange à la hâte quelques paroles, et déjà l'on se dirige vers le Séminaire. Notre corps de musique ouvre la marche ; nous suivons en rangs, classe par classe, et après nous viennent les élèves des Trois-Rivières. A distance nous pouvions lire sur la façade ouest du Séminaire ce vers que composa M. l'abbé Guilbert, professeur de rhétorique, lors